

Jean-Claude Bouvier

Ponts, gués, passerelles et péages dans la toponymie drômoise¹

Les ponts dans la Drôme comme ailleurs sont une réalité très ancienne, qu'ils soient de bois ou de pierre, et les textes médiévaux fourmillent de références à ces moyens commodes que les hommes ont inventés pour franchir ruisseaux, rivières, fleuves, et aussi bien sûr les routes ou les voies ferrées. Mais nous nous intéresserons ici presque exclusivement à ceux qui franchissent les cours d'eau, ce qui est déjà assez considérable. Il est évident que ces ponts n'ont pas partout, loin de là, la même ancienneté. Les habitants de villages éloignés des villes, surtout dans les zones montagneuses, ont dû se battre souvent, au XX^e siècle encore, pour obtenir que le franchissement d'un ruisseau important pour leurs activités économiques soit assuré par un pont « fixe ». Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, à Lus-la-Croix-Haute le conseil municipal du 1^{er} juin 1901 vote le « projet de construction de deux ponts fixes sur le ruisseau du Buëch, pour le passage des chemins vicinaux ordinaires n° 1, de la gare de Lus à Tréminis, et n° 5, du hameau des Corréardes à celui du Trabuëch », ponts qui serviront pour les coupes de bois de la forêt communale et pour la liaison avec le village voisin du Trièves, Tréminis, par le col de la Croix. Les deux ponts, réalisés en « ciment armé », seront inaugurés en 1905².

Les passages à gué

Cette décision avait ainsi pour objet de mettre fin à une situation ancestrale, celle des passages à gué, qui avaient d'ailleurs été seuls pris en compte, lors du classement de ces deux chemins, comme le rappelait le maire dans la même délibération. Pour beaucoup de ruisseaux, dans la Drôme comme ailleurs, le gué était autrefois, et l'est resté pour certains, le seul moyen de passer d'une rive à l'autre en se mouillant, plus ou moins selon les saisons, les pieds et les jambes. Mais l'ingéniosité humaine avait tout de même prévu un aménagement sommaire de ces gués : des passerelles en bois, des *passadoiras*, comme on les appelait en occitan.

La toponymie rend compte dans la Drôme de ce type de franchissement des cours d'eau. Le gué apparaît sous sa forme occitane : *ga* ou *gua*, *gas*, *gat*, venant comme le français, du latin *vadum*, de même sens. On a ainsi, selon Brun-Durand :

- Gas, quartier de Montmiral : *le champ du Gas* en 1579 ; *in gado*, en 1489 ;
- Le Gat, ferme de Romeyer : *le Rochas de Ga*, en 1607 ;
- Le Gua-Long, hameau et quartier à Charpey ;
- les Gas, nom d'un ruisseau de Glandage, qui, provient de la rencontre entre le Charan, ayant sa source près du hameau de La Vière, et la Borne, venant des environs des fameuses *Sucettes de Borne*. Réuni à l'Archiane à Mensac, il forme le Bèz, affluent de la Drôme,

mais en plus, selon le DTF :

- Le Gat, hameau à Crépol ;
- Le Gat « lieu-dit non habité » à Chantemerle-lès-Grignan.

Comme on le voit, le champ sémantique du nom s'est bien élargi : *Le Gas* est bien encore le nom d'un ruisseau à Glandage, mais ailleurs le toponyme réfère à un hameau ou un quartier : conséquence inévitable de la raréfaction des gués. C'est ce qui s'est passé le plus souvent pour les toponymes du français qui sont très nombreux, sous la forme *Le Gué* ou *Ferme de Gué Pierreux*, dans

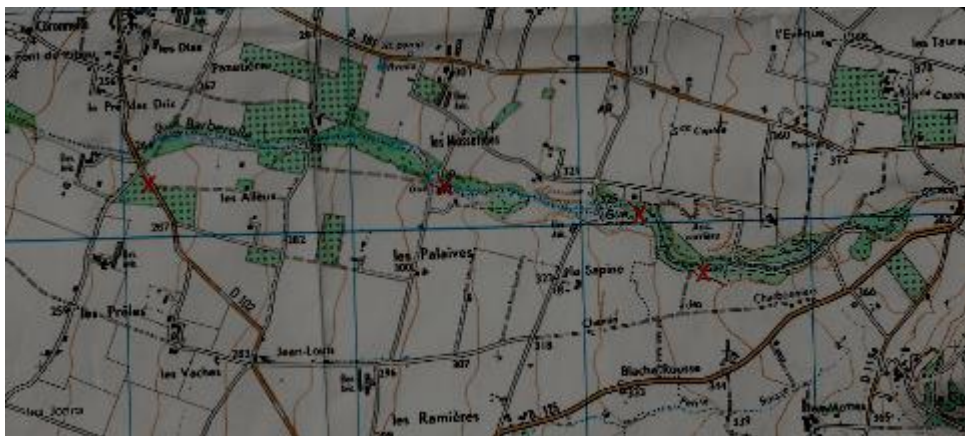
¹Je remercie particulièrement Jean-François Colonat pour les informations qu'il m'a données sur les Baronniees et pour les pistes qu'il m'a ouvertes.

² Délibérations municipales de Lus, Archives communales de Lus-la-Croix-Haute, 1D8.

le Calvados, *Bois du Gué*, en Loire-Atlantique et Vendée, *Carrefour du Gué aux Biches*, dans l'Orne, *Gué Moreau* dans les Deux-Sèvres, *Gué Morin*, dans la Sarthe(DTF), pour désigner le plus souvent des groupes d'habitations. Le toponyme reste connu et utilisé, mais il est affecté à un autre usage que l'usage primitif. On saisit d'ailleurs ce glissement sémantique dès les textes médiévaux les plus anciens. Ainsi, dans une charte du Valentinois, écrite vers 1181, on peut lire la phrase suivante dans laquelle le nom *gua* revoie non pas au gué proprement dit, mais à son environnement : « Peiro Rostainz.....done tres sestairas de terra al-gua de Foissanes» (Brunel 1952,n° 459).

Quant à la graphie, elle traduit l'influence du français dans *Le Gua-Long* de Charpey. La simple forme *Ga* prend parfois un *s* final, ce qui correspond à une réalité évidente : les gués pouvaient être nombreux sur le tracé d'un cours d'eau. Mais on voit apparaître aussi un *-t* final qui est plus problématique. Réminiscence de la consonne latine *d*, devenue finale, de *vadum*, qui ne pourrait être, en position finale dans un parler gallo-roman, que sous la forme sourde *t* ? Rapprochement très improbable avec le sud-occitan *gat* « chat » ?? Simple souci d'étoffer une forme jugée trop brève ? Ce qui est étrange, c'est que sur la carte topographique Top 25 IGN, 3237 OT, Glandasse, col de la Croix-Haute, PNR du Vercors, une distinction est faite entre le ruisseau, qui est appelé *ruisseau des Gas* dans sa partie inférieure, et les gorges de ce ruisseau dans la partie supérieure qui ont pour nom *Gorges des Gâts*, alors que, sur la carte topographique en couleur d'IGN sur Géoportail, la même forme *Gas* est utilisée dans les deux cas. On remarquera en plus l'accent circonflexe sur le *a*, que l'on retrouve aussi aujourd'hui dans la forme donnée par l'IGN pour le *Gat* de Crépol, et dans bien d'autres régions selon le DTF. Il est vraisemblable que dans ces deux cas drômois l'accent circonflexe est une coquetterie graphique, dont la langue française est assez friande...

Plusieurs de ces appellations semblent avoir disparu : celles de Montmiral, Romeyer et Charpey. Mais il est intéressant de voir que sur la carte IGN actuelle de Charpey (3136 O) figurent quatre indications de *gué*, correspondant à des ponts actuels, sur le parcours de la Barberolle, qui sépare Charpey de Bésayes.



Les quatre gués de la Barberolle
Carte IGN 3136 O, Charpey

On découvre également quatre emplois de *gué* sur la carte IGN de Pont-de-Barret : ils sont situés tous les quatre sur le cours de la Rimandoule, entre Pont-de-Barret et Félines-sur-Rimandoules, dans la commune de Rochebaudin.

Les passerelles

Ce que l'on appelle pompeusement des passerelles dans les textes, c'était en fait autrefois de simples planches (ou même une simple planche) de bois jetées en travers du ruisseau, ne pouvant servir que pour des piétons, accompagnés éventuellement d'une bête de somme. C'est le sens que Mistral dans le TDF donne au substantif *passadouiro*, équivalent du français *passerelle* : « Planche sur laquelle on passe un ruisseau ». Dans une délibération du 16 novembre 1902, le maire de Lus constate que le passage du Buëch « s'effectue actuellement sur de simples planches souvent

emportées par les eaux ».

Les toponymes formés avec *Planche* en français, *Planca* ou *Plancha* en occitan, francisé en *Planque* ou *Planche*, ou encore *Planque* en Picardie sont extrêmement nombreux en France, sous la forme simple de *La Planche*, *Les Planches*, ou sous une forme développée : *La Grande Planche*, *la Basse Planche*, *La Planchette*, *la Planquette*, ou encore *Pont de la Planche* (en Gironde et Deux-Sèvres), *Ruisseau de la Planche*, *Ruisseau de la Planquette*.... (DTF, Gendron 2006, 73-74)

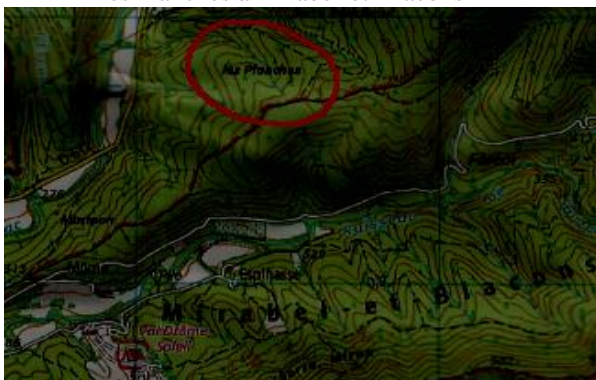
Dans la Drôme, Brun-Durand nous indique :

- Les Planches, qui désigne un quartier à Mirabel-et-Blacons : Ad Planchiam en 1489 ;
- La Planchette, ferme à La Roche-sur-Buis ;
- Planchette, quartier de Saint-Paul-Trois-Châteaux : La Planchette au XIV^e siècle.
- Planchat, ferme à Valaurie : toponyme formé avec le suffixe *-at*, que l'on trouve dans le substantif *plancat* « passerelle sur un ruisseau », dans les parlers de l'Aveyron, ou *planchat* « pont fait avec une planche », en stéphanois (FEW, 8, 354).

On ajoutera : *La Planchette*, à Clansayes, sur la carte IGN, mais on laissera de côté le toponyme drômois *Plancellé*, nom d'un quartier d'Étoile, donné par Brun-Durand, qui est probablement un diminutif de *plan* « espace plat ».

Comme on le voit sur les deux extraits de cartes IGN ci-dessous, le toponyme *Les Planches* à Mirabel-et-Blacons désigne un lieu-dit, qui est en bordure du ruisseau de Charsac. Et *La Planchette* à La Roche-sur-le-Buis est actuellement le nom d'une voie de passage, d'un chemin parallèle au ruisseau, le Menon, tout proche.

Les Planches à Mirabel-et-Blacons



Carte IGN 3137 0T, Die, Crest, PNR du Vercors

La Planchette à La-Roche-sur-le-Buis



Géoportail IGN 2019

Les ponts

Diversité des appellations

Les ponts ont évidemment été beaucoup plus productifs dans la Drôme comme ailleurs. Leur construction, commencée très tôt, s'est développée au cours des siècles sur les différents types de cours d'eau et, même si peu d'entre eux ont reçu une appellation spécifique, dans les villages notamment, ils sont à l'origine d'un grand nombre de toponymes.

Dans le dictionnaire topographique de Brun-Durand on dénombre 54 toponymes contenant le mot *pont*. Dix d'entre eux s'appellent tout simplement *Le Pont* et les quarante-quatre autres ont reçu un déterminant : par exemple *Pontaix*, *Pont-de-l'Isère*, *Pont-Neuf*, *Pontillon* (« petit pont »)..... Mais il est évident que cet inventaire est loin d'être complet. Beaucoup de petits ponts sont passés à travers les mailles du filet, comme le montrent par exemple, au nord de Die, dans la vallée du ruisseau de Meyrosse, les lieux-dits appelés : *Pont de la Roche*, *Pont du Barbier*, *Pont du Renard* (IGN Géoportail, Die), ou encore à Die même le *pont des Chaînes* Et beaucoup d'autres appellations sont intervenues depuis l'époque de Brun-Durand, soit que de nouveaux ponts aient été construits, soit que d'anciens

ponts aient été démolis, en particulier pendant la guerre de 39-45, et baptisés ou rebaptisés après leur reconstruction . C'est ce qui s'est passé par exemple à Montélimar :

- le pont sur le Roubion ouvert à la circulation en 1808 est détruit partiellement le jour de la Libération, le 28 août 1944. Rapidement reconstruit il prend un nom, en 1947 : celui de Roosevelt (Marcel-Ponthier 2009, 222-23) ;
- l'ancien pont du *Fust*, sur la route de Dieulefit, devenu le *pont Eiffel* en 1890, deviendra finalement le *pont de la Libération*, quand il aura été reconstruit, en 1950-51, après avoir été miné par les Allemands en 1944. (Marcel-Ponthier 2007, 196-197).

Extension du référent

Comme pour les gués et les passerelles rudimentaires que l'on a vus ci-dessus, la plupart des toponymes cités par Brun-Durand correspondent à des sites qui dépassent largement le référent initial, c'est-à-dire la réalité du pont qui franchit un cours d'eau. Plusieurs de ces noms désignent des communes, comme :

- *Pontaix*, qui rappelle le souvenir d'un ancien pont romain traversant la Drôme : *pontem + aquis* ;
- *Pont-de-Barret*, ancien *Savenna* devenu *Pont (Pontem)* vers le X^e siècle : « Locus qui prius dictus est Savenna et modo dicitur ad Pontem » en 956 ; « Locus qui dicitur ad Pontum », en 957. « Pons de Baretto en 1332 ». Les textes latins sont intéressants. Car ils montrent que dès le Haut-Moyen Âge au moins le pont pouvait donner son nom à la localité et que d'autre part le simple nom de *pont* pouvait suffire pour désigner cette localité, en étant précédé de la préposition latine *ad* devenue *à*, qui exprimait la proximité (vers le pont) et qui jouait en quelque sorte le rôle d'indice de reconnaissance du toponyme. On trouve plusieurs autres exemples de ce phénomène dans l'inventaire de Brun-Durand : ainsi pour *Le Pont*, quartier de Saint-Bonnet de Valclérieux, on a une attestation du XII^e s. qui de ce point de vue-là est très claire : « Locus qui dicitur Alpont ». Le nom ancien de *Savenna* s'est maintenu sous la forme *Les Sevaines*, hameau, et *Les Côtes de Sevaines*, lieu-dit dans la commune.
- *Pont-de-l'Isère*, commune depuis 1966 seulement, dont le nom est attesté pour la première fois, semble-t-il, en 1767 pour désigner une auberge : *Auberge du Pont de l'Isère*. Pont en bois à l'époque, brûlé plusieurs fois et construit finalement en pierre en 1822.
- en dehors de la Drôme, mais très proche : *Pont-en-Royans*, appelé d'abord *de Ponte* au XI^e s. puis *Pontis in Royanis* au XIII^e s.

Mais le plus souvent ce sont des hameaux ou des quartiers qui sont désignés par ces toponymes, la démarcation entre le pont proprement dit, existant ou disparu, et le territoire recouvert par la désignation n'étant pas toujours facile à établir. C'est pourquoi Brun-Durand écrit parfois, avec prudence, « pont et quart. » ou « pont et h. », pont et quartier, pont et hameau. Ainsi en est-il pour :

- *Pont-de-Quart*, qui est présent deux fois : comme « pont sur la Drôme et h. », à Aix-en-Diois et comme « pont et quart. », à Beaumont-lès-Valence.
- *Le Pont* et *Pontbrienne*, à la Garde-Adhémar « pont et qu. », dans les deux cas ;
- *Le Pont* « pont sur la Granette et quart. », à Autichamp ;
- *Pont d'Aurel*, « pont sur la Drôme et quart. » à Aurel-et-Vercheny ;
- *Pont-de-la-Berre*, « pont sur la Berre et h. » (plutôt un quartier actuellement), à Réauville ;
- *Pont-de-Livron*, « pont sur la Drôme, station de chemin de fer et quart. », à Livron : actuellement le pont proprement dit, construit en 1512, partiellement détruit en 1944 par le commando Henri Faure, en porte le nom depuis 1996 ;
- *Pont-de-la-Drôme*, « pont sur la Drôme et quart. » à Valdrôme ;
- *Pont-de-Noveysan* « pont sur le Lez et h. » à Venterol ;
- *Pont-de-l'Herbasse*, « pont sur l'Herbasse et h. » à Clèrieux.
- *Pont des Chaînes* (voir plus loin), à Die, qui désigne à la fois un pont, rive droite de la Drôme, et un lieu-dit, rive gauche : voir carte IGN 3137OT.

Il arrive aussi que le transfert sémantique soit total et que le substantif *pont*, accompagné ou non d'un déterminant, désigne alors simplement le hameau ou le quartier. Ainsi :

- *Le Pont*, quartier de Montéléger, ;
- *Le Pont*, quartier également à Saint-Bonnet-de-Valclèrieux ;
- *Pont du Gat* défini comme « faubourg » à Valence, qui est devenu aujourd'hui le nom d'une rue : « lou pas de Ga » en 1500 et « Pontem de Gua » en 1519 éclairant très bien l'origine du toponyme. ;
- *Pontfrac*, quartier de Loriol ;
- *Pont-Navette*, quartier de Die. Etc.
- *Le Pontillon*, quartier, à Grignan ;

Mais l'inverse peut aussi se produire dans l'inventaire de Brun-Durand, assez rarement à vrai dire, le toponyme référant alors exclusivement au pont. Ainsi en est-il pour le *pont de la Griotte* à Die, pour le *pont de Pontaujard* sur le Lez, à Montbrison-sur-Lez, et bien sûr pour ce que Brun-Durand appelle « Le Pont de Romans, pont sur l'Isère », qui a une longue histoire : pont en bois en 1030, appelé *Pons antiquus* en 1189, *Pontem Romanensem super Isaram* en 1266, *Pontis Romanis* en 1343 (Brun-Durand), *pon de la riviera* en 1444³, pont désigné simplement comme « un pont en pierre de 4 arches » dans le Guide Joanne (Joanne 1897, 123), et connu actuellement comme le *Pont-Vieux*, se distinguant ainsi du *Pont-Neuf*, construit entre 1906 et 1908.

Diversité des motivations

Le nom *Pont*, venant du latin *pontem*, employé tout seul, apporte une information essentielle, mais limitée : c'est un pont.... Mais la présence d'un déterminant, très majoritaire, comme on l'a vu, nous renseigne, dans ce domaine comme dans d'autres, sur la diversité des motivations qui sont à l'origine des créations toponymiques et donc des regards qui ont été portés par les populations, les communes, sur leur environnement ou leur histoire.

Le cours d'eau

La motivation la plus simple est celle qui consiste à définir le pont par le cours d'eau qu'il franchit. On a ainsi *Pont-de-l'Isère*, *Pont de l'Herbasse*, *Pont de la Berre*, *Pont de Boisse*, c'est-à-dire pont sur la Boisse, à Charpey, *Pont de Chaurane* à Beaurières, *Pont de la Drôme* à Valdrôme, *Pont des Lônes*, qui sont des bras secondaires du Rhône, à Valence, construit entre 2001 et 2004. Mais si l'on va au-delà des listes bien référencées, on s'aperçoit que, comme pour les chemins, il est souvent difficile de dire si on a affaire à un toponyme fixé par l'usage et officialisé ou à une simple séquence descriptive qui n'est pas vraiment fixée. Ainsi ce qui est appelé le *Pont sur l'Eygues*, entre Nyons et Saint-May, ou le *Pont sur la Vière* à Glandage, sont-ils autre chose que des façons de dire qu'ils permettent de passer sur l'Eygues ou sur la Vière, plutôt que des noms propres appelés toponymes ? Dans ce cas on pourrait faire l'hypothèse que l'un des marqueurs du toponyme serait la préposition *de*, dans ce type de toponymes, *sur*, qui indique l'emplacement du pont, restant attaché à la description, mais toute une étude serait nécessaire sur cette question.

Le territoire communal

Identifier un pont par le nom de la commune où il se trouve signifie évidemment que ce pont est unique à l'époque où ce toponyme est créé. Ainsi en est-il pour le *Pont de Livron*, qui a changé de nom après la guerre de 39-45, le *Pont d'Aurel*, le *Pont de Menglon*, le *Pont de Mensac*, *Pont d'Espenel*... ou encore dans le passé ce qui était appelé le *Pont de Romans*, actuel *Pont-Vieux*. Au XIX^e siècle le *Pont de Peyraud*, pont ferroviaire sur le Rhône, construit en 1868, est appelé ainsi parce qu'il relie la commune de Peyraud en Ardèche à celle de Saint-Rambert-d'Albon dans la Drôme. On remarquera qu'aujourd'hui la volonté d'inscrire ce pont dans le patrimoine drômois de Saint-Rambert conduit à l'apparition d'une dénomination seconde, un pseudonyme en quelque sorte « Pont

³Paiement fait par Pierre Russol, receveur, Archives communales de Romans, CC298.

ferroviaire de Peyraud, ou pont ferroviaire, dit viaduc de Saint-Rambert », peut-on lire sur le site de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Souvent c'est d'une façon plus limitée, par un hameau, un quartier ou un simple lieu-dit, que le nom du pont est rattaché à la commune. *Pont de Cost*, à Buis-les-Baronnies, qui est aussi un nom de rue, est le nom d'un pont qui est proche du lieu-dit appelé *Cost*. Il en est de même pour *Pont de Godinet*, à Sahune, pont métallique de type « Eiffel » construit en 1888 sur l'Eygues, disparu aujourd'hui, le pont qui l'a remplacé étant appelé *Pont de Sahune*.

L'environnement

L'environnement immédiat du pont peut être évoqué, comme pour *Pont-Navette*, lieu-dit des environs de Die en bordure du *ruisseau de Marignac*, écrit *Ponnavette* actuellement sur la carte IGN : *navette* est certainement ici le diminutif d'un préceltique **nava* « vallée » (TGF, I, 1083-1090). Il s'agit donc d'un pont construit dans une petite vallée. *La Navette* peut parfois être le nom d'un cours d'eau, à La Chapelle-en-Valgaudemar (05), par exemple, où La Navette est un affluent de la Severaisse. Le *Pont de la Tune*, sur l'Eygues, à Villeperdrix, construit en 1860, est probablement appelé ainsi en raison de la présence d'une petite grotte voisine : *tuna* en occitan.

Les techniques de construction

Parfois ce sont des caractéristiques du pont qui sont à l'origine du toponyme. À Die, le *Pont des Chaînes*, sur la Comane, affluent de la Drôme, à l'ouest de Die, semble référer à la technique utilisée pour la construction du pont, des chaînes forgées, comme pour le très célèbre *Pont des Chaînes* de Budapest, mais à une autre échelle, et plusieurs autres ponts appelés de la même façon.

L'âge et ses outrages

Mais c'est aussi l'état du pont qui est pris en compte et plus particulièrement son ancienneté ou au contraire sa « modernité ». On a ainsi *Pont-Vieux* et *Pont-Neuf* (qui a changé de nom officiel) à Romans, mais aussi *Pont-Neuf*, à Buis-les-Baronnies et à Die, qui est aussi un nom de lieu-dit et de voie urbaine dans les deux villes. *Pontfrac* « quartier de Loriol », a désigné au départ un pont en ruine, un pont « fracturé », comme il y en a eu et il y en a encore (latin *fractum*) : *In Ponte Fracto* en 1519. Et c'est cet état de ruine ancien qu'exprime plus clairement *Pont rompu*, nom actuel du pont principal de Die, sur la Drôme : la carte IGN Die-Crest mentionne d'ailleurs, à côté du pont, des vestiges de l'ancien pont, sous l'appellation *Pile du Pont Rompu*. Il s'agit d'un ancien pont romain, désigné comme *pont-frast* (*fractum*) dès le XIII^e siècle, « réparé et utilisé sous le nom de *Pont-Saint-Vincent* au moins au début du XVI^e siècle » (Planchon, Rey 2004, 22-23, Planchon 2011, 40).

C'est peut-être de cette façon qu'il faut interpréter cet étrange nom de *Pont-L'Habit*, de Villeperdrix : « ruine de pont et quart. » dit Brun-Durand, appelé plutôt *pont du ravin de Labit* actuellement, sur le torrent de la Croix, affluent plutôt à sec de l'Eygues. Des vestiges du pont romain, construit sous Hadrien, ont été conservés (Daumas, Desaye, Laudet 2011, 283). Il est possible que *l'habit* soit une réinterprétation d'un ancien *labi*, dérivé du latin *labere* « chanceler, menacer ruine ». L'ancien français avait un verbe *labir* « tomber en loques » et le Gers connaît un verbe occitan *se labi* « tomber en ruines » (FEW, 5, 100).

La place des ponts dans l'histoire et dans le légendaire

De l'ancienneté on passe aisément à la référence historique. L'exemple le plus connu est celui de *Pont-de-Quart* qui apparaît deux fois dans la Drôme, comme on l'a vu. Dans les deux cas, ces ponts se situent sur le tracé de la voie romaine conduisant de Valence au Montgenèvre, la *Vocontia*, et leur nom s'explique par la quatrième borne miliaire (*quartum lapidem*) qui à l'époque gallo-romaine définissait leur position par rapport à Valence pour le *Pont-de-Quart* de Beaumont-lès-Valence, et à Die pour celui d'Aix-en-Diois : ils se trouvent effectivement à quatre milles romains, c'est-à-dire environ six kilomètres, de Valence pour l'un et de Die pour l'autre (Bouvier 2002, 68-69). Mais ces toponymes n'apparaissent que tardivement : fin XV^e siècle pour celui de Beaumont et XVIII^e siècle pour celui d'Aix et, comme le rappelle J. Planchon, celui d'Aix tout au moins est « sans lien avec

l'Antiquité » (Planchon 2011, 406).

La Drôme a toutefois connu plusieurs ponts de l'époque gallo-romaine, mais aucun toponyme ne l'atteste directement. Ainsi le pont de Pont-de-Barret, le « seul qui ait été conservé à peu près indemne et qui soit encore en usage » (Barruol 2015, 89-114) est indiscutablement un « pont romain », datant de la fin du I^{er} siècle ou début du II^e siècle de notre ère (Barruol 2015, 92). Et il en est de même pour le pont de Villeperdrix sur le torrent de la Croix, et pour le pont de Montbbrison « dit Pontaujard » (voir plus loin), dont il ne reste que peu de choses (Barruol, 2015, 93-94), le pont romain du Bez (Planchon-Rey, 2004, 23), le *Pont Saint-Marcel* de Die...

Pour le Moyen Âge, on trouve plusieurs exemples de *pont roman* : à Nyons, sur l'Eygues, où il date du XIV^e siècle, à Autichamp, sur la Grenette, où il est plutôt de la Renaissance, mais aussi à Sainte-Jalle, sur le Rieu Frais, affluent de L'Ennuyé, et aux Pilles, sur l'Eygues. Mais, à part celui de Nyons qui est officiellement nommé ainsi, il n'est pas sûr que pour les autres cette appellation soit autre chose qu'une sorte d'étiquette descriptive, rappelant l'ancienneté du pont et destinée à valoriser une construction qui fait partie du patrimoine local, plutôt qu'un toponyme dûment enregistré.

Il y a toutefois des références plus précises, comme le *Pont d'Adhémar* sur l'Ouvèze à Pierrelongue, qui date de la fin du XIX^e siècle et qui rappelle que les Adhémar de La Garde ont été seigneurs de Pierrelongue pendant deux siècles au Moyen Âge.

Plus haut dans le passé, mais à l'interférence entre l'histoire et la légende, voici le *Pont des Sarrasins* à Châteaudouble, qui est en fait une arche rocheuse faisant penser à une grotte, sous laquelle passe le promeneur. Le légendaire sarrasin a été très productif en Provence et en Dauphiné et il se manifeste souvent par des créations toponymiques attestant les ambiguïtés de l'image laissée par les Sarrasins, souvent valorisante comme on le voit dans le nom de *tour sarrasine* assez fréquent, ou *porto sarrasino*, à Embrun, *portal dels Sarrasins* « portail des Sarrasins » au Moyen Âge à Saint-Rémy, en Provence (TDF, article Sarrasin)... Mais dans l'imaginaire collectif, c'est souvent une image beaucoup plus sombre des Sarrasins qui est véhiculée. Karin Basset remarquait, en analysant des documents inédits de Charles Joisten sur les récits légendaires de tradition orale, que dans l'imaginaire collectif « les Sarrasins sauvages sont des êtres chtoniens, des êtres des cavernes et des rochers. Ils vivent unanimement dans des grottes.... ». Cela explique évidemment le *Pont des Sarrasins*, mais aussi beaucoup d'autres désignations de grottes, telles que *Grottes des Sarrasins* à Plan-de-Baix, *Grotte des Sarrasins* à Bouvante-le-Haut etc. (Basset 1999, 791-813).

À une époque bien plus récente, la ville de Romans a même choisi une référence historique qui nous transporte loin dans le passé, en donnant le nom de *Pont des Allobroges* au nouveau pont sur l'Isère construit en 1993 pour remplacer la route du barrage de Pisançon. Ce nouveau toponyme a une valeur historique et symbolique évidente, même s'il n'est guère utilisé par les Romains. Car avant la conquête romaine, l'Isère, dans cette région constituait la limite sud de l'implantation du peuple celtique des Allobroges.

Mais la référence la plus lointaine, et là encore aux confins de la légende, est celle qui est faite au roi Salomon, le roi d'Israël bâtisseur du Temple de Jérusalem. La commune de La-Penne-sur-Ouvèze, possède un *Pont Salomon*, qui franchit un ravin appelé lui aussi *Ravin de Salomon* (Laget 2005, 27). On trouve en France d'autres exemples de l'attribution de ponts au roi Salomon, comme *Pont Salomon* à Locquignol dans le Nord, *Pont-Salomon*, commune de la Haute-Loire (DTF). Comme le dit justement Francis Laget, en raison de son expérience de bâtisseur du Temple, « Salomon est considéré comme l'archétype et le patron des hommes des métiers de la construction » (Laget, *ibid.*).

Les noms de personnes au féminin

Ils sont assez nombreux dans la toponymie des ponts. Dans l'usage traditionnel, ce sont généralement des noms d'habitants des lieux qui ont un rapport de proximité avec le pont et sur lesquels, doit-on le préciser ?, on ne sait pas grand-chose. Il semble bien que *Pontbrianne* à La Garde Adhémar soit le pont de Brianne, féminin de Brian(d), le féminin d'un nom de personne étant très souvent utilisé pour former des noms de propriété rurale : on a par exemple *La Duranne* à Aix-en-Provence (féminin de *Durand*), et un peu partout des *La Bernarde*, *La Martine*.... (Bouvier 2015,

27-39). On observe le même processus de création dans le *Pont d'Oreille* (*Aurelia* au XVI^e siècle), « pont sur le Valcroissant...et quart., c^{nes} de Molières et de Die », qui serait là encore le nom d'une propriété rurale désignée par le nom de personne féminisé, ou encore peut-être dans le *Pont de la Griotte* à Die : selon A. Dauzat, le nom de personne *Griot* pourrait être à l'origine « un surnom à valeur obscure » (Dauzat 1951, art. Griot). Plus net, mais aussi plus mystérieux est le nom de *Pont de la Dame* « pont et quart. » de Rochechinard. La dame apparaît souvent en toponymie, pour désigner la Vierge Marie, dans *Dame Marie, Danmarie, Dame Sainte...* (DTF I, 6252-53), mais elle peut intervenir aussi toute seule, comme ici. Dans la Drôme on relève la *Tête de la Dame*, à Omblèze, *Serre la Dame* à Corrençon... (Truc 1991, 19 et 21), le *Pré des Dames* à Chabeuil (*mémoiredeladrome*), dans les Hautes Alpes, *La Dame* à Vars, *Champ la Dame* à Pelleautier (Faure 1998). Mais il est toujours difficile de savoir de quelle dame il s'agit : peut-être celle de notre *Pont-de-la-Dame* possédait-elle des terres ou une propriété à proximité de ce pont.

Les noms de personnes au masculin

Le masculin est curieusement plus rare dans les toponymes anciens. *Pontaujard*, à Montbrison-sur-le Lez, semble formé avec un nom de personne masculin *Aujart* (*Pons Aujart* en 1332), d'origine germanique, mais A. Dauzat nous dit que ce nom pourrait être « un nom de femme, ancien matronyme » (Dauzat 1951, art. Aujard, Augéard) ! Le *Pont Renard* de Romeyer contient plus clairement un masculin, qui doit désigner une personne plutôt que l'animal, car en 1607 ce pont est appelé *Pont des Reynards*, c'est-à-dire probablement le pont proche du territoire rural occupé par une famille *Reynard*. Quant au *Pont du Barbier* qui est au nord de Die sur le ruisseau de Meyrosse, il doit renvoyer là encore à un illustre inconnu, barbier de son état ou de son surnom.

Plus incertain est le nom du pont suspendu, construit en 1847, qui franchit le Rhône au sud du défilé de Donzère. À Donzère le pont est connu comme étant le *Pont de Robinet* et on rappelle que ce *Robinet* était un habitant des lieux. Selon le site *par-monts-et par-vaux* le *Pont de Robinet* sur le Rhône « doit son nom à un grand propriétaire terrien, Robin Berton dit Robinet qui a laissé son nom au lieu-dit où le pont a été construit ainsi qu'au pont lui-même ». Mais ce pont est très souvent présenté dans des documents écrits comme le *Pont du Robinet* : par exemple la carte IGN (Montélimar-La Bégude de Mazenc, 3038SB), le site *patrimoine.auvergnerrhonealpes* qui donne des listes de ponts du Rhône, *Wikipedia*.... Sur le site de *Mémoire de la Drôme*, le *de* est le plus fréquent, mais on trouve aussi *Pont du Robinet*, pour des photos du début du XX^e siècle ou des années 1930. En tout cas cette présence du nom masculin, qui ferait référence à un lieu-dit proche du pont, est à l'origine de l'expression « robinet de Donzère », que l'on emploie parfois pour désigner ce site géographique.

Dénominations commémoratives, à l'époque contemporaine

Les noms donnés aux ponts à l'époque contemporaine, comme ceux des rues ou des boulevards, avenues...ou même des ronds-points de nos communes, urbaines, mais aussi rurales, ont souvent une fonction plus commémorative et/ou symbolique que descriptive, et cela passe très souvent par une priorité donnée à ceux qui ont fait l'histoire (Bouvier 2007).

Il y a d'abord l'hommage rendu aux constructeurs. Les frères Seguin d'Annonay et tout particulièrement Marc Seguin, sont honorés pour les ponts suspendus sur le Rhône qu'ils ont construits entre Drôme et Ardèche : la *Passerelle Marc Seguin* qui existe actuellement entre Tain et Tournon, de 1849, construite à côté du pont de 1825, le premier des ponts suspendus créés par Marc Seguin, détruit en 1965. Entre Andancette et Andance (Ardèche) existe aussi un *Pont Marc Seguin*, construit peu de temps après celui de Tain, en 1827. Enfin à Valence un pont suspendu est également construit par les frères Seguin en 1830. Il sera démoli dans le milieu des années 1950. Gustave Eiffel n'est pas simplement le constructeur de la tour Eiffel. On lui doit beaucoup de ponts métalliques, ferroviaires en particulier, qui portent son nom. Il en est ainsi pour le *Pont Eiffel* de Montélimar, construit en 1890 non pas par G. Eiffel, mais selon ses conceptions, sur le Roubion en remplacement du *Pont du Fust* (Marcel-Ponthier 2007, 197) et remplacé à son tour, comme on le verra ci-dessous, et également pour l'ancien *Pont Eiffel* de Pierrelongue, pont de chemin de fer métallique, construit selon la même technique en 1907, démoli après que la ligne de chemin de fer eut été désaffectée en

1952.

Dans le domaine culturel, on citera à Tain-l'Hermitage le *Pont Gustave Toursier*, sur le Rhône, en souvenir de ce Rhodanien convaincu, né à Serrières, en Ardèche, fondateur de l'Union générale des Rhodaniens en 1926 et du Musée du Rhône à Tournon la même année. Mais c'est surtout le nom de Frédéric Mistral, le grand poète provençal, créateur du Félibrige, qui retiendra notre attention. Il est présent dans deux communes drômoises : à Crest, sur la Drôme, où le pont qui lui est dédié a remplacé le vieux pont médiéval et à Valence où en 1967 il remplace l'ancien pont suspendu qui avait subi des dégâts pendant les deux guerres et avait été démoli dans les années 1950. Cet hommage à Mistral est sans doute plus pertinent dans une ville telle que Valence, riveraine du fleuve qu'il a chanté dans l'une de ses meilleures œuvres, *Lou Pouemo dóu Rose* (Le Poème du Rhône) et lieu de naissance de Jeanne de Flandreysy, admiratrice et amie de Mistral qui fonda le Palais du Roure à Avignon.

Enfin la mémoire de la deuxième guerre mondiale est conservée dans les dénominations à valeur commémorative de plusieurs ponts. Le *pont de Livron*, détruit partiellement dans la nuit du 16 au 17 août 1944 par des maquisards conduits par Henri Faure, prendra le nom de Pont du Commando Henri Faure, en 1994 (*memoiredeladrome*). À Romans, c'est le *Pont-Neuf* qui sera rebaptisé *Pont du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny* en 1957, sans que l'ancienne dénomination ne disparaisse vraiment de l'usage des Romains, comme on l'a déjà vu pour le *Pont des Allobroges*. À Montélimar enfin l'ancien pont de pierre sur le Roubion, qui datait de la première moitié du XIX^e siècle, est nommé *Pont Roosevelt* en 1947 (Marcel-Ponthier 2009, 223). Ces deux grands personnages, militaire et politique, de la Deuxième guerre mondiale ont évidemment donné leur nom à beaucoup de voies urbaines en France, mais il est assez significatif que des ponts aient été choisis pour leur témoigner la reconnaissance de la population : les ponts ont joué un rôle stratégique important dans la pénétration des armées allemandes et dans la reconquête par les résistants et les forces alliées. Et ces dénominations témoignent des valeurs symboliques de communication, ouverture sur les autres qui leur sont attachées.

Mais cette reconnaissance et ces valeurs peuvent être portées par d'autres noms que ceux des héros reconnus de cette guerre. Le nom de *Libération*, que l'on a si souvent utilisé pour dénommer des avenues ou boulevards, figure aussi dans la toponymie des ponts. On le trouve à Agen, Angers, Namur.....et dans la Drôme à Montélimar où le Pont *Eiffel*, dont on a déjà parlé, prendra le nom de *Pont de la Libération*, après sa reconstruction en 1950-51 (Marcel-Ponthier 2007, 194) .

Les péages

On dira quelques mots, pour finir, des péages dont il y a beaucoup moins d'attestations toponymiques que pour les ponts, dans la Drôme comme ailleurs. Il s'agit d'une institution ancienne, disparue, sauf tout de même pour ... les autoroutes, qui sont à péage et dont les entrées ou sorties sont généralement désignées par ce terme de *péage* qui tend à devenir un toponyme : « tu sortiras au péage de Lançon ». ou « au péage de Valence-sud ». Toponymes déjà ou non toponymes ? C'est une question qui mériterait une étude à part.

Mais j'en resterai aux péages légués par l'histoire qui concernent le passage sur les ponts, mais aussi le passage sur certaines routes de la Drôme, qui en est indissociable. Remarquons d'abord que ce terme de *péage*, qui est dérivé du latin *pes, pedis* « pied » (FEW, 8, 300-301) est une création de l'administration de l'époque carolingienne, sous la forme *pedagium* ou *pedaticum*. Littéralement le péage est donc le droit de « mettre le pied » sur un territoire, droit qui est évidemment chèrement acquis par une redevance, comme sur nos modernes autoroutes.

Péage sur les ponts

Le toponyme drômois qui atteste clairement cette pratique du péage sur pont est évidemment celui de Bourg-de-Péage. Les documents médiévaux cités par Brun-Durand montrent assez bien comment cet ancien territoire de la seigneurie ou mandement, le bourg de Pisançon, a pris peu à peu son nom actuel :

- 1430 : *ultra pontem Ysere in mandamento Pisancciani* ;

- 1455, *Pedagium Burgi Pisançiani* ;
- 1536, *Le Péage près de Romans, Le Péage de Romans* ;
- 1648, *Bourg de Péage* ;
- 1679, *Le Péage de Pisançon* ;
- 1709, *Le Péage de Pisançon lès Romans en Dauphiné*.

Au XVI^e siècle le nom écrit en français *Péage* est devenu un toponyme qui se suffit à lui-même. Mais pour plus de précision on le rattache à cette époque et encore au siècle suivant soit à Romans, la ville pour laquelle il permet le passage, soit à Pisançon, dont historiquement le territoire dépend. Malgré tout le toponyme actuel, *Bourg-de-Péage*, apparaît en 1648, comme une appellation de « la terre et seigneurie des delphinaux de Pisançon ». Mais il est intéressant de voir que le nom tout seul, *Le Péage*, survit encore dans l'usage actuel des habitants des deux rives de l'Isère.

Péage sur routes

Dans la Drôme plusieurs lieux-dits ont également pour nom *Le Péage*, mais ce sont les témoins d'anciens péages sur routes. Ainsi :

- à Étoile-sur-Rhône, où la carte de Cassini et la carte IGN le mentionnent, entre Paillasse et le Rhône, le long du *chemin du Gué de Saint-Pierre* ;
- à Solaure-en-Diois, qui depuis 2016 résulte de la fusion entre Aix-en-Diois et Molières-Glandaz, sur la route de la vallée de la Drôme, ancienne voie romaine ;
- à Auriple : *Le Peage d'Oriple* en 1626, péage des comtes de Valentinois, sur la route actuelle D6 qui va de Montélimar à Crest, assez près de la jonction de cette route avec la D 538.

On citera aussi un diminutif du mot *péage* : *Le Peageon*, à Montbrison-sur-Lez, ayant lui aussi une position stratégique : sur la route de Valréas, la D 24 actuelle, très près de sa jonction là encore avec la D 538.

En dehors de la Drôme, le toponyme simple *Le Péage* se rencontre actuellement dans bien d'autres communes, par exemple : dans l'Isère, *Le Péage*, à Septèmes, sur le *chemin Saint-Jean*, pas très loin de la D 75, ancienne voie romaine à laquelle Septème doit son nom (septième borne miliaire) ; à Voreppe (38), sur le *chemin des Seites* ; dans l'Ardèche, à Lablachère (07), sur le *chemin de Guillemège.....* (DTF).

Mais le nom peut aussi entrer dans la composition d'un toponyme « complexe » (nom générique + déterminant), comme dans *Tour du Péage*, à Sainte-Croix-en-Diois, au confluent de la Drôme et de la Sure, sur la route de Saint-Julien-en-Quint.

Pour conclure

Cette étude n'est qu'une esquisse de la toponymie générale des ponts, gués, passerelles et péages de la Drôme, d'abord parce qu'elle ne pouvait prendre en compte qu'une petite partie de ces voies de communication anciennes ou modernes du département et ensuite parce qu'il faudrait davantage scruter les sources documentaires pour en retracer l'histoire. Mais, telle qu'elle est, cette présentation nous permet de mieux comprendre les procédures d'appellation qui ont été utilisées, à travers le temps, et surtout, pour les ponts, de mieux connaître la diversité des motivations de ces créations toponymiques et de leur rapport à l'histoire ancienne ou contemporaine de cette région. On ajoutera que les noms des ponts, même s'ils sont souvent très extérieurs aux agglomérations, sont bien intégrés à la toponymie urbaine. Comme les noms des voies urbaines, ils peuvent être d'usage et donc d'initiative collective, pour les noms les plus anciens, ou de création par décision de l'autorité municipale pour les plus récents. Ils peuvent avoir une fonction commémorative, pour la période contemporaine, en rendant hommage à des personnalités ou en évoquant des événements historiques. Enfin on a vu que, comme pour un certain nombre de voies urbaines, des dénominations nouvelles ne font pas toujours disparaître l'usage du nom précédent, quand il est bien ancré dans l'histoire de la commune. C'est dire l'intérêt qu'il y a à étendre et approfondir l'étude de ces voies essentielles de la communication que sont les ponts, qu'ils soient sur les cours d'eau ou sur les routes.

Bibliographie

- Barruol Guy, 2015, « Les ponts anciens des Baronnie », *Terres voconces*, n° 11, p. 89-114.
- Basset Karine-Larissa, 1999, « Le légendaire des Sarrazins : à propos des documents inédits de Charles Joisten sur le Dauphiné et la Savoie », *Provence historique*, 198, p. 791-813.
- Basset Karine-Larissa, 2006, *Le légendaire sarrasin en France*, Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie
- Bouvier Jean-Claude, 2002, *Noms de lieux du Dauphiné*, Paris, Bonneton.
- Bouvier Jean-Claude, 2007, *Les noms de rues disent la ville*, Paris, Bonneton.
- Bouvier Jean-Claude, 2015, « Continuité et évolution des modèles masculins et féminins en toponymie », dans *Mode(s) en onomastique*, L'Harmattan, p. 27-39)
- Brun-Durand Justin, 1891, *Dictionnaire topographique du département de la Drôme*, Paris, Imprimerie nationale.
- Brunel Clovis, 1952, Les plus anciennes chartes en langue provençale, t. II, Paris, Picard.
- Dauma Jean-Claude, Desaye Henri, Laudet Robert, 2011, « Villeperdrix, Drôme, pont du ravin de Labit », *Les ponts routiers en Gaule romaine, Revue archéologique de Narbonnaise* 41, *Supplément*, p. 283-292.
- Dauzat Albert, 1951, *Dictionnaire des noms de famille et prénoms de France*, édition revue et augmentée par Marie-Thérèse Morlet, Paris, Larousse.
- DTF = *Dictionnaire des toponymes de France*, 2004, version 1.2 numérisée, IGN.
- Faure André, 1998, *Noms de lieux et noms de familles des Hautes-Alpes*, Gap, Espaci occitan.
- FEW = Wartburg Walther (von), *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Leipzig/Bonn/Bâle/Teubner/Zbinden, 1922-2005, 25 vol.
- Gendron Stéphane, 2006, *La toponymie des voies romaines et médiévales*. Les mots des routes anciennes, Paris, Errance.
- Joanne P., 1897, *Dauphiné et Savoie*, collection des Guides-Joanne, Paris, Hachette.
- Laget Francis, 2005, « Le Pont Salomon à La-Penne-sur-Ouvèze », *Mémoire d'Ouvèze*, n°4.
- Marcel-Ponthier Marylène, 2007, *Montélimar en Drôme provençale, 120 chroniques montiliennes*, tome 1.
- Marcel-Ponthier Marylène, 2009, *Montélimar en Drôme provençale, 120 chroniques montiliennes*, tome 2.
- Planchon Jacques, 2011 « Les ponts "romains et anciens de la vallée de la Drôme », dans *Les ponts routiers en Gaule romaine, Revue archéologique de Narbonnaise* 41, *Supplément*.
- Planchon Jacques, Rey Christian , 2004, « Les dernières découvertes », dans *Chroniques du Diois*, n° 1, à la découverte des monuments diois.
- TDF = Mistral Frédéric, 1879-1886, *Tresor dóu Felibrige, ou dictionnaire provençal-français*, Aix-en-Provence, Veuve Remondet, Avignon, Roumanille et Paris, H. Champion.
- TGF = Nègre Ernest, 1991, *Toponymie générale de la France*, Genève, Droz, 3 vol.
- Truc René, 1991, *Les noms de lieux du Vercors*, Die, Éditions A Die.

Principaux sites numériques consultés

<https://www.memoire-drome.com>

<https://www.patrimoine.auvergnathonealpes.fr>

<http://www.par-monts-et-par-vaux.eu>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_ponts_sur_le_Rhône.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Valence:Drôme>

